

Fabrice GALTIER, *L'image tragique de l'Histoire chez Tacite. Étude des schèmes tragiques dans les Histoires et les Annales* (Collection Latomus, 333), Bruxelles, Latomus, 2011, 16 x 24, 344 p., br. EUR 53, ISBN 978-2-87031274-2.

Impossible de voyager dans l'univers du Haut Empire romain sans croiser le chemin de Tacite. Nombreuses sont les biographies retraçant sa vie (sous la plume de grands noms de l'historiographie romaine tels que P. Grimal [1990] et R. Syme [1958]), tout comme les monographies analysant ses œuvres. On se souviendra de *Rhétorique et histoire chez Tacite* (E. AUBRION [1985]) et de *L'art de la persuasion dans les Annales de Tacite* (O. DEVILLERS [1994]) ; plus récemment, Tacite a connu le privilège d'un *Cambridge Companion* coordonné par A. J. Woodman (2009). Avec cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue sous le titre *Tacite, historien et dramaturge - étude des schèmes et de la thématique tragique dans les 'opera maiora' de Tacite*, F. Galtier s'inscrit dans cette historiographie de « l'écriture taciteenne » (p. 7). — Plus généralement, il nous offre une étude qui s'insère dans les recherches sur les genres littéraires à thématique historique, recherches se concentrant sur les schèmes et les codes utilisés par les auteurs pour représenter et s'approprier l'Histoire. Cette thématique est plutôt intemporelle et n'est pas nécessairement liée à l'époque antique. F. Galtier prouve d'ailleurs, au-delà de sa spécialisation, son ouverture d'esprit thématique et méthodologique en citant J. Rousset (*Forme et signification. Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, 1962) comme première référence dans son introduction (p. 7). L'objectif de l'A. est de définir plus précisément ce qu'est le tragique selon Tacite et quelle forme il prend lorsque ce grand écrivain parle de l'Histoire de Rome (procédés de dramatisation, de théâtralité, etc.) En outre, il cherche à démontrer que ces procédés ne sont pas seulement les héritiers du contexte littéraire dans lequel écrit Tacite, mais proviennent également du contexte socio-politique, lui-même fortement nourri par la tragédie, réalité se reflétant dans les *opera maiora* présents dans les *Histoires* et les *Annales*. — Cette analyse est divisée en quatre parties, avec tout d'abord des remarques préliminaires sur les notions clé du sujet (Tacite, l'Histoire et la tragédie, p. 11-46). La première partie, contextuelle et conceptuelle, situe Tacite dans la lignée de l'historiographie gréco-romaine et dévoile déjà quelques interconnexions entre auteurs antiques – en particulier Cicéron, Tite-Live et Salluste – et genres littéraires, liens « orienté[s] vers le pathétique » (p. 13). La deuxième partie (p. 47-141), en trois chapitres, s'interroge sur « L'Histoire mise en scène » par Tacite, en se fondant sur la définition aristotélicienne de la tragédie. L'A. analyse le récit taciteen, construit par épisodes dramatiques caractéristiques. Il part de l'agencement global – la construction de la structure générale des *Histoires* et des *Annales* (p. 50-69) –, pour en arriver aux points de détail – les relations multiples et complexes entre les personnages du récit, habilement classifiées, dans un chapitre enrichi d'astucieux schémas (p. 70-110). Finalement, l'A. s'intéresse aux contextes de ces épisodes : paysages, cadres, costumes, mises en scène fondées sur le principe de l'*evidentia* (p. 113-114), révélant donc le théâtralisme des récits taciteens (p. 124-128). — La troisième partie, « Le masque exposé » (p. 143-224), explore la personnalité des protagonistes de Tacite, pour se questionner sur le pourquoi du port d'un « masque », qui serait une nécessité socio-politique dictée par le contexte impérial. Jeu subtil entre *persona* et *natura* : l'A. explique que l'objectif d'un historien comme Tacite est de démasquer ces personnages pour révéler le sens réel des épisodes contés. Puis, il identifie et décrit plusieurs types de rôles joués dans ces récits : le tyran et ses satellites, la victime, le sage. Finalement, dans la quatrième partie intitulée « L'écriture conjuratrice » (p. 225-305), l'A. explore le thème du mécanisme de la violence humaine. Violence qui, chez Tacite, serait le reflet de son quotidien, empreint d'un réalisme envers le passé de son peuple et envers son époque, dont il observe les transformations, face à « un idéal fondé sur le service de Rome » (p. 227) qu'il se doit de perpétuer, en tant que moraliste (p. 295), car il est partisan du Principat. Cette violence est donc ambiguë, en tant qu'elle permet d'interchanger les

rôles définis, le tyran pouvant devenir victime ; elle rapproche les différents personnages, ou les éloigne ; elle alterne et se répète ... Elle bouleverse la hiérarchie sociale, et on comprend vite que la famille impériale décrite est un reflet alterné de la société romaine en général. Cette violence a parfois des origines surnaturelles (p. 251-284), pose la question des responsabilités et met en lumière la vision d'un historien sur les dieux. — L'organisation claire de cet ouvrage, contenant des références pour chaque notion philologique, devrait permettre son utilisation par les étudiants à la découverte des études littéraires tacitéennes, mais la rareté d'extraits illustratifs complique ponctuellement la compréhension du thème. Pourtant, son A. visant une certaine exhaustivité et parvenant à couvrir les deux œuvres majeures de l'historien romain, l'ouvrage aurait pu se destiner à la fois aux spécialistes et aux néophytes. Depuis l'Introduction (p. 7-10) jusqu'à la Conclusion, où il nous dit que « L'«esthétique tragique» [...] ne procède cependant pas du seul choix de Tacite ; elle est aussi [...] l'illustration la plus aboutie d'une tradition historiographique » (p. 307), l'A. réussit à contribuer au domaine historiographique, général et intemporel, des études de schèmes littéraires, tout en approfondissant le sujet dans le domaine particulier du genre tragique, et en touchant surtout un public spécialisé d'antiquistes, voire d'experts de Tacite. La bibliographie le démontre, par la richesse et la variété de ses références, malgré quelques absences notables comme le *Cambridge Companion* d'A. J. Woodman (de parution récente, il est vrai), *Irony and Misreading in the Annals of Tacitus* d'E. O'Gorman (2000), *Writing and Empire in Tacitus* de D. Sailor (2008). On regrettera également l'analyse quelquefois superficielle, pour certains thèmes, des liens et des comparaisons entre Tacite et l'historiographie gréco-latine du genre tragique, certains auteurs antérieurs ou contemporains n'étant pas pris en compte. — Si l'A. ne se propose modestement que de « prolonger la perspective ouverte par les travaux antérieurs » (p. 8), il ouvre néanmoins lui-même de nouvelles perspectives de recherches spécialisées lorsqu'il reconnaît par la suite que, devant « l'immensité de la matière à considérer », il s'est concentré sur les extraits tacitéens concernant les affaires internes à l'*Vrbs* romaine et a dû faire l'impasse sur les passages traitant des autres peuples et / ou des autres pays. Il semble qu'il sera désormais impossible de voyager dans l'univers de Tacite sans croiser le chemin de Fabrice Galtier. — Stéphanie BRIAUD.

Antony AUGOUSTAKIS, *Motherhood and the Other. Fashioning Female Power in Flavian Epic* (Oxford Studies in Classical Literature and Gender Theory), Oxford, University Press, 2010, 14.5 x 22, XII + 314 p., rel. £ 60, ISBN 978-0-19-958441-3.

Il volume è frutto della rielaborazione di una parte della tesi di dottorato sulle figure femminili in Silio Italico presentata dall'autore alla Brown University. Esso costituisce il primo studio complessivo sulle donne nell'epica flavia (con particolare riguardo verso i *Punica* e la *Thebaide*, anche se non mancano riferimenti occasionali alle *Argonautiche* e all'*Achilleide*) e, come già suggerisce la collana di cui fa parte (Oxford Studies in Classical Literature and Gender Theory) è orientato sui *gender studies*, sempre più diffusi negli studi classici di area anglo-sassone. L'autore (d'ora in poi A.) chiarisce tuttavia che il suo intento non è quello di dimostrare l'esistenza di un femminismo *ante litteram* degli epici flavi, quanto piuttosto di evidenziare delle polarità, dei giochi oppositivi presenti nella loro produzione poetica, quali Romani-non Romani, maschio-femmina, civiltà-barbarie (p. 252). — Nell'introduzione («Other and Same: Female Presence in Flavian Epic») l'autore illustra appunto le basi teoriche del suo lavoro. A. prende le mosse dai concetti di *foreign otherness* e *motherhood* elaborati a suo tempo da Julia Kristeva e analizza i personaggi femminili dalla prospettiva del genere e dell'identità etnica individuando meccanismi di contrapposizione fra uomo e donna, fra l'essere Romano e l'essere straniero. — Il primo capitolo («Mourning Endless: Female Otherness in Statius' *Thebaid*») concerne due tematiche dell'epica indissolubilmente legate al femminile, ovvero il lutto e il lamento. Secondo